

Maurice Cullen, le précurseur de l'impressionnisme au Canada

Maurice Galbraith Cullen, dont la carrière se situe au carrefour des courants artistiques nouveaux qui ont marqué la fin du siècle dernier et des tendances des décennies suivantes, est connu comme le précurseur du mouvement impressionniste au Canada. La rétrospective qu'a présentée le Musée des beaux-arts de Montréal, depuis le 16 décembre, s'est attardée sur les influences qui, de 1880 à 1932, se sont exercées sur les œuvres de ce brillant artiste dont on vient de célébrer l'immense contribution à l'art de notre pays.

Maurice Cullen est surtout réputé pour ses magnifiques paysages : envoûtantes tempêtes de neige, vues changeantes de ports brumeux, étés luxuriants et hivers glacés de Québec. La virtuosité de ce paysagiste est tout particulièrement perceptible dans la lumière qui colore des scènes se déroulant dans la nature en des lieux variés allant de Saint-Jean de Terre-Neuve, où Cullen est né, aux montagnes Rocheuses. Au début de sa carrière, la brillante de sa facture étonnait les amateurs d'art habitués à une palette plus sombre, chère aux « vieux maîtres ». Cette luminosité nouvelle que Maurice Cullen introduisit au pays, c'est la leçon apprise des impressionnistes européens.

Un impressionniste timide

Bien qu'originaire de Terre-Neuve, Cullen a surtout vécu au Québec. Comme d'autres artistes de sa génération, il est allé



Vieilles maisons, Montréal (1909, huile sur toile).

étudier en France où il est resté pendant sept ans, de 1888 à 1895, et a exposé au Salon de Paris de 1894. Il fut le premier Nord-Américain à devenir membre de la Société nationale des beaux-arts. En 1907, il est reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada. Cullen a fait de nombreux séjours en Europe, où il a voyagé notamment avec James Wilson Morrice, mais son lieu de prédilection reste le Québec où il a vécu jusqu'à sa mort en 1934. Il était alors âgé de 68 ans.

Une œuvre influente

Sa grande sensibilité à la nature, son style

novateur pour l'époque et la dévotion profonde qu'il vouait à la peinture ont influencé toute une génération d'artistes canadiens, dont A.Y. Jackson, dans leur perception du paysage canadien qu'on se mit à redécouvrir. Les 72 tableaux qui composent la rétrospective du peintre, huiles, pastels, dessins et croquis, représentent surtout des paysages d'ici, des scènes d'hiver à Québec et à Montréal particulièrement. Cette exposition regroupe aussi des œuvres datant du séjour de Cullen en Europe, entre autres, des œuvres qu'il réalisa en qualité de peintre de guerre. Cet artiste fut en effet chargé, durant la Première Guerre mondiale, d'illustrer par des peintures la présence du Canada outre-mer.

Durant les années 20 et jusqu'à sa mort, il se plut à peindre des paysages du Québec, plus particulièrement ceux de la région de Chambly, sur le Richelieu.

Intitulée *Maurice Cullen, 1866-1934*, l'exposition a été organisée pour l'Agnes Etherington Art Centre de Kingston (Ontario), par la conservatrice invitée Sylvia Antoniou. Présentée grâce à l'appui des Compagnies Molson Limitées, elle en était à sa dernière étape après avoir été en montre à Kingston, Toronto, Hamilton, Ottawa et Edmonton. À Montréal, c'est à Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien ancien, que l'on doit d'avoir pu l'admirer.

Un catalogue, bilingue et abondamment illustré, l'accompagnait et elle s'est poursuivie au musée jusqu'au 22 janvier 1984.



Lévis vu de Québec (1906, huile sur toile).